
Documents sauvegardés

Vendredi 17 juillet 2026 à 23 h 14

1 document

Sommaire

Documents sauvegardés • 1 document

Le Nouvel Obs (site web)

17 juillet 2026

Guerre civile espagnole : 90 ans après, « le travail de mémoire est loin d'être abouti »

3

Guerre civile espagnole : 90 ans après, « le travail de mémoire est loin d'être abouti »
Les 17 et 18 juillet 1936, un coup d'Etat militaire mené par Franco sapait la ...

Documents sauvegardés

Nouvel Obs

© 2026 Nouvel Obs.com. Tous droits réservés.

Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

0GJNYDLnEop3NExlWGIkplLtxDHcDomV4d0U3H8a3lJU

YwHuZU9uqa651uE1aDCtyo6S2d42kUrWWINGUJxTjQMml4

news:20260717-OA-eddxcnocoxc20260717xc20260717obs116754

Nom de la source

Le Nouvel Obs (site web)

Vendredi 17 juillet 2026

Type de source

Presse • Presse Web

Le Nouvel Obs (site web) •

1221 mots

Périodicité

En continu

Couverture géographique

Internationale

Provenance

Paris, Ile-de-France, France

Guerre civile espagnole : 90 ans après, « le travail de mémoire est loin d'être abouti »

Jocya Rabarone

Guerre civile espagnole : 90 ans après, « le travail de mémoire est loin d'être abouti »

Les 17 et 18 juillet 1936, un coup d'Etat militaire mené par Franco sapait la dynamique réformatrice de la Seconde République espagnole, déclenchant un conflit meurtrier. Les Mémoires posthumes d'Indalecio Rodriguez, publiés par sa fille, raconte trois années de sa vie sur le front républicain.

Les 17 et 18 juillet 1936, un coup d'Etat militaire vient briser l'élan progressiste de la jeune Seconde République espagnole. Trois ans de guerre civile s'ensuivent, opposant les républicains, soutenus par les Brigades internationales (environ 35 000 volontaires venus d'une cinquantaine de pays) et l'URSS, aux nationalistes, alliés de l'Allemagne nazie, du Portugal du dictateur Salazar et de l'Italie fasciste. A l'issue du conflit, qui fait entre 500 000 et 700 000 morts, près d'un demi-million d'hommes, femmes et enfants prennent le chemin de l'exil, alors que la dictature du général Franco s'abat sur le pays pendant trente-six longues années, le Caudillo s'instal-

lant au pouvoir jusqu'à sa mort en 1975. Mais sa disparition, qui met fin au régime, n'a pas immédiatement libéré la parole. La loi d'amnistie de 1977 a imposé un « pacte de l'oubli », interdisant toute poursuite pour les crimes franquistes et plongeant le passé dans le silence. Aujourd'hui encore, l'Espagne est le deuxième pays au monde - après le Cambodge - comptant le plus grand nombre de fosses communes. Et la mémoire de la guerre civile et de la dictature fait encore l'objet de vives controverses. C'est contre cette amnésie institutionnelle que se dresse le témoignage d'Indalecio Rodriguez (1917-1997), publié à titre posthume en septembre 2025 par sa fille Dolores : dans « C'était la révolution. Espagne 1936-1939. Trois années perdues de ma jeunesse » (l'Harmattan), il raconte comment, alors qu'il était un jeune garçon installé à Casablanca, il a traversé la Méditerranée pour rejoindre les rangs des républicains. « C'est pour que cette expérience et tout ce qu'il avait vécu échappent à l'oubli qu'il a commencé à rédiger ses Mémoires », confie sa fille Dolores. Le chemin vers la transmission n'a cependant pas été simple. D'abord, parce qu'à l'époque de la rédaction, le général Fran-

co était encore bien vivant et sa dictature restait féroce : la peur était si ancrée qu'Indalecio Rodriguez, surnommé « Sito » par ses proches, a omis volontairement les noms de lieux et des bataillons et divisions militaires. Ensuite, parce que la douleur contenue dans les pages a été lourde à porter pour ses filles. Dolores, qui signe la préface de l'ouvrage, se souvient de sa propre paralysie face à l'écriture de son père : « Chaque fois que je commençais à lire ses cahiers, je ne pouvais pas. Je pleurais. » Une armée « de bric et de broc » Dans ses Mémoires, Sito ne se contente pas de documenter la routine d'un soldat volontaire, il pose un regard brut sur cette guerre civile. Loin de l'image d'Epinal de troupes ordonnées, c'est une armée « de bric et de broc » que le jeune homme intègre alors. « Ce sont des gens du peuple, ils manquent de tout, ils n'ont pas assez d'armes [...] ils avaient des espadrilles pour se battre. Ils étaient complètement démunis », résume sa fille, frappée par la précarité des combattants. Indalecio Rodriguez raconte le pillage des villages abandonnés pour survivre et l'insécurité comme expérience universelle.

Documents sauvegardés

Franco, le dictateur passé d'un mausolée monumental à un caveau familial discret

Au coeur de ce chaos, le jeune soldat se dévoile comme un homme tiraillé en permanence entre « l'idéalisme d'un Don Quichotte » et le « pragmatisme d'un Sancho Panza », analyse sa fille en référence à l'oeuvre de Miguel de Cervantès. Se disant de gauche mais sans étiquette politique, Sito est parfois heurté par l'idéologie de ses frères d'armes communistes et anarchistes. Obligé de tuer un jeune soldat franquiste pour sauver sa peau, il sera hanté par le regard d'une victime. « Je donnerais ma vie pour le faire revivre », écrit-il. Mais pour subsister, il a fallu laisser émerger le Sancho Panza en lui, un instinct de survie terre à terre, dicté par la faim, la peur et la nécessité absolue de rester debout au milieu de l'abîme. Un laboratoire pour l'Allemagne nazie

L'ouvrage met également en lumière les vies broyées par le basculement technologique du conflit. Car la guerre civile espagnole sert de laboratoire à ciel ouvert pour l'Allemagne nazie, qui y teste ses nouvelles armes avant d'embraser l'Europe. Lors d'un bombardement, Indalecio Rodriguez subit de plein fouet les déflagrations d'une bombe. « Il se retrouve nu, avec la moitié de son slip, il est couvert de terre, il crache du sang », décrit sa fille Dolores. [La mort de Franco racontée par l'écrivain Juan Goytisolo, il y a 50 ans dans « le Nouvel Obs »](#)

A la fin du conflit, les troupes sont décimées. Pour combler les trous dans les rangs, le commandement républicain finit par mobiliser la Quinta del Biberón, des jeunes à peine sortis de l'enfance enrôlés et envoyés directement à la mort. C'est le début d'une défaite sans fin qui mènera les survivants vers la Retirada, l'exil à travers les Pyrénées débouchant sur l'enfer des camps d'in-

ternement d'Argelès-sur-Mer et de Saint-Cyprien dans les Pyrénées-Orientales. Une fenêtre sur l'histoire des femmes dans la guerre

Au détour des lignes décrivant son quotidien, Sito dépeint aussi les figures féminines qui croisent sa route. « Il n'arrive pas à comprendre l'engagement des femmes, commente sa fille, il les voit comme des prostituées [...] mais il est capable d'évoluer, comme c'est le cas lorsqu'il rencontre une jeune anarchiste. » Victime de misogynie, la combattante affirme, envoyant valser ceux qui l'objectifient. « Elle lui explique que les femmes se battent pour faire progresser leurs conditions, pour sortir du joug du paternalisme, se remémore Dolores. A ce moment-là, il comprend mieux la raison de leur présence. »

La vision d'Indalecio Rodriguez offre une fenêtre sur l'histoire des femmes dans la guerre. Portées par les élans de la Seconde République qui leur avait octroyé le droit de vote, le divorce et l'avortement - des avancées qui seront réduites à néant avec l'avènement de la dictature franquiste à partir de 1939 -, des milliers d'entre elles ont décidé de se mobiliser, que ce soit sur le front ou à l'arrière. Mais leur engagement ne s'est pas fait sans difficultés. Tout au long du conflit, elles ont subi agressions sexuelles, viols et humiliations. La littérature pour prolonger la réflexion

L'histoire d'Indalecio Rodriguez et le combat de sa fille pour faire vivre son récit s'inscrivent dans un mouvement essentiel visant à faire perdurer les témoignages, alors que le « travail de mémoire est loin d'être abouti », comme l'affirme Dolores. Pour prolonger la réflexion à l'occasion des 90ans du déclenchement de la guerre civile espagnole, la littérature reste précieuse. A commencer par le roman « Pas pleurer » (Seuil), lauréat du prix

Goncourt en 2014, qui fait écho à la démarche de Dolores Rodriguez : Lydie Salvayre y fait résonner la voix de sa propre mère entre l'été libertaire de 1936 et le traumatisme de l'exil. On peut également se plonger ou se replonger dans « Ma guerre d'Espagne à moi » (Denoël, 1976), où Mika Etchebéhère met des visages sur les femmes ayant participé au conflit, ainsi que dans le très récent essai historique de François Godicheau, Pierre Salmon et Mercedes Yusta : « La Guerre d'Espagne. 1936-1939. La démocratie assassinée » (Tallandier, 2026), qui offre une analyse de la mécanique de la répression franquiste.

Cet article est paru dans Le Nouvel Obs (site web)

<https://www.nouvelobs.com>